

La réalité et les formations de l'inconscient

La réalité est le plus souvent considérée comme allant de soi, comme une donnée objective commune à tous. On lui oppose alors la subjectivité particulière, suspecte par sa particularité même. Cette approche du rapport à la réalité en fait l'aune d'une santé mentale qui se référerait à l'adaptation, et la conduite de l'expérience analytique s'en trouverait orientée vers la visée de ce que Lacan appelait une « orthopédie adaptative ». La surprise, voire le malaise, l'inquiétante étrangeté, surgissent dès lors que se trouble ce rapport apparemment limpide au monde de l'expérience ou aux souvenirs. Freud en témoigne de sa propre expérience aux deux extrémités de son œuvre, à propos des *Souvenirs écrans* et dans son *Trouble de mémoire sur l'Acropole*. Saisi par ces vacillations de la réalité, il en traquera la vérité en l'interrogeant comme une formation de l'inconscient. Son goût pour la vérité ne l'aveugle cependant pas au point de croire à une signification ultime et véritable de ce qu'il déchiffre ; c'est pourquoi il cherche un point d'ancrage qu'il trouve le plus souvent dans la réalité, spécialement la réalité anatomique.

La réalité peut donc être opposée aux formations de l'inconscient et apparaître comme un point d'appui pour faire sur elles « toute la vérité ». Mais lorsque la réalité elle-même rejoint les formations de l'inconscient, l'énigme, pour être résolue, nécessite de penser un point d'appui qui ne tombe pas sous le sens, un noyau où se fonde l'existence même de la réalité, « *Kern unseres Wesens* » disait Freud. La découverte freudienne fait donc de la réalité une instance profondément problématique. La sensation et la raison où elle trouvait son fondement classique sont remis en cause par une détermination plus primordiale de telle sorte que l'inconscient freudien vient subvertir la notion de réalité. Ainsi est-ce logiquement ce qui conduira Lacan, dans son *Séminaire* intitulé *Les formations de l'inconscient*, à formaliser les limites du champ de la réalité à partir d'un double procès « dialectique », imaginaire et symbolique. L'image du corps d'une part, le repérage du sujet à l'index du signifiant d'autre part, ordonneront la réalité selon cette perspective nouvelle. La nouveauté est celle de l'implication du particulier dans l'expérience même de la réalité.

La prise au sérieux du rapport d'un sujet à sa réalité impose de considérer le fantasme du névrosé, le scénario du pervers ou le délire du psychotique comme toujours un montage symbolique et imaginaire, un montage de semblants particuliers qui forment le cadre de ce qui se donne pour réalité. Les formations de l'inconscient - rêve, lapsus, mot d'esprit, acte manqué- manifestent la relativité de l'adéquation des intentions conscientes à la réalité qu'elles visent, posent la question de savoir à quel ordre de détermination le sujet répond et sont l'une des voies d'accès qui permet de saisir combien la réalité est produite par le sujet même. Mais alors, comment comprendre que nous semblions partager une réalité commune ? Quelle place et quel statut accorder au délire ? Et comment traiter les troubles dits du comportement ou de l'adaptation ?

Avec Freud, nous pouvons saisir l'enjeu de la conception dichotomique du principe de plaisir et du principe de réalité, suivre le parcours qui le mène de la réalité du traumatisme à l'élaboration du fantasme, mettre à l'épreuve la notion de perte de la réalité qu'il propose dans la différenciation des névroses et des psychoses, interroger la réalité des souvenirs à propos des souvenirs-écrans ou du roman familial des névrosés, ou encore prendre en considération les avatars de la relation d'objet en tant qu'elle conditionne l'existence même de la réalité, comme il le montre dans son texte sur la dénégation ou comme en témoigne la mélancolie. Et tandis que Freud nous permettra de lire Lacan, Lacan nous aidera à lire Freud, notamment à partir de la duplicité, qu'il souligne maintes fois, entre *Wirklichkeit* et *Realität* que la langue allemande distingue. Dès lors, nous aurons affaire au dédoublement entre la réalité et le Réel,

la réalité connotant une opérativité, tandis que le Réel marque précisément la limite interne de ce que Freud appelait la «réalité psychique».

Les catégories du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire qui sous-tendent toute la construction de l'enseignement de Lacan nous permettront une sériation dans notre approche clinique de la réalité et du réel comme distinct de la réalité, et point de butée de celle-ci. Car cette élaboration théorique serait vaine si elle n'éclairait la clinique et n'avait des conséquences décisives dans la conduite de la cure analytique. La quête du vrai ou la confrontation à la réalité des faits éloignent à coup sûr de sa visée. En effet, l'amour de la Vérité que proclame volontiers l'hystérique et la réalité qui fait l'objet de sa plainte, ou bien le doute qui assaille l'obsessionnel et le mirage où il s'enferme, trouvent leur référence dans le fantasme. C'est ainsi que le dégagement du fantasme de sa gangue imaginaire réordonne le rapport à la réalité et permet d'apercevoir l'écran qu'elle fait à l'impossible du Réel. L'enjeu n'est pas moins important du côté de la psychose : ni l'hallucination, ni le délire ne gagnent à être dénoncés comme tromperie des sens, mais c'est bien à partir de leur dimension réelle et dans leur fonction de suppléance que peut être pensée une conduite du traitement permettant à ces sujets de se soutenir dans l'existence. La réalité est au cœur de la *Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* et n'est pas moins centrale dans les inflexions de notre clinique des névroses.